

*Chantal Belfort*  
*Psychanalyste*



*La feuille du discours - n° 5 - avril 2013*

**...de la fin, un commencement...**

**Réflexions !**



**Salvador Dalí - Enigme sans fin - 1938**

Il n'est de cesse de faire réflexion et d'entrer en questionnement, tout comme l'on entre en analyse, sur ce qui relève du commencement : «Au commencement était...» et de la fin. Ou selon un ordre différent, de la fin et du commencement voire de ce qui pourrait être parfois un recommencement, tout autant que questionner la répétition autour de la demande, ou encore l'avant et/ou l'après de ce qui est de la fin ou du commencement. C'est un questionnement qui fait cheminer sur la voie de la logique ou de l'incongru pour nous emmener voguer vers ce qui est du fini et/ou de l'infini, tout comme sur ce qui est de la complétude et de l'incomplétude. Pour toujours nous ramener à l'embarcadère du désir et du manque, deux passagers qui ne cessent depuis la nuit «d'être» (des temps) de venir, et de revenir au port de l'angoisse qui n'appartient qu'à l'Homme.

Dans un champ plus général, partant du latin *fini*, «limite» et «but», nous pourrions donner au terme fin le sens de ce qui constitue la limite d'une durée ou de tout élément considéré relativement à la durée. On y retrouverait alors ce qui relève du terminal dans le sens interruption définitive, cessation de quelque chose dont par exemple la mort semblerait être l'ultime fin pour l'être. Mais non forcément en tant que vérité absolue, car il est toujours possible d'en dire autrement, notamment qu'une fin apparente peut n'être que du semblant, selon la perspective que l'on veut bien lui donner. Au même titre que le corps, chez l'hystérique, fait mensonge, là aussi il serait tentant de faire vérité du mensonge qui fait penser que l'être voit sa fin avec la mort de son corps. Que cette fin soit prochaine (1), ultime ou intermédiaire, qu'elle concerne le monde matériel ou celui qui relève de la métaphysique, que l'on parle du fini ou de l'infini, il semble certain que cette limite dans l'en général existe, tout autant, nous le savons, qu'elle est nécessaire dans la structuration psychique de l'enfant avec nom de castration. Mais dès lors que nous traitons le but, l'objectif, comme un lieu ou un espace-temps qui ferait limite, nous ne pouvons nier qu'il y ait autour de cette limite, un avant et un après, qui, selon leur proximité à cette limite ouvrent la porte et permet ainsi le passage vers ce qui fait repère.

Selon un regard linéaire, cet «Au commencement» pourrait s'appartenir d'un avant de la fin si on le considère comme un moment, un point initial de quelque chose ou encore la partie première d'un ensemble et la fin serait alors de l'après ce commencement. Certains parlent d'absolus en la matière : *Des commencements absolus, des passages du néant à l'être et de l'être au néant* (2). Ce qui, «passage», n'est pas sans nous rappeler ceux en psychanalyse, lors de la structuration psychique de l'enfant, mais aussi lors de *la Passe* à s'en advenir Analyste partant de l'analysant. Ces passages sont tel un pont qui marque rupture ou même lien entre des états antérieurs et une avancée dans ce qui se marque de la nouveauté, de l'inconnu qui donnera lieu au sujet d'un nouveau cheminement pour réussir à le cerner. Cet inconnu est générateur d'angoisse en ce qu'il échappe totalement au sujet et réactualise l'abandon. Le commencement, autant que la fin, ne peut s'exister seul et dès qu'il apparaît suit forcément d'autre(s) chose(s) qui font le sujet se diriger vers un nouveau but qui semble être de la finalité, mais en réalité ne ponctue finalement que le commencement pour autre chose. Nous pourrions aussi cheminer avec ce commencement jusqu'à

l'origine (ou les origines) dite(s) de toutes choses «*A toutes les origines, se rencontre celui qui est le commencement et la fin, Alpha et Omega*» (3), formule rassurante qui permettrait de donner limite à l'être suprême lui-même, de le cerner, dans un souci d'appropriation de l'insaisissable, l'impalpable, au même titre que l'inconscient dans le champ de la psychanalyse, cet indicible insaisissable inquiète voire angoisse et appelle la «rassurance» par la parole.

Nous pourrions dire aussi que lorsqu'une naissance a lieu, c'est le commencement (4) de la vie du petit être nouveau, tandis que la mère, elle, vit cet évènement comme la fin, la rupture du lien de grande proximité qu'elle avait eu avec lui pendant neuf mois. C'est la fin d'un lien naturel physique, indépendant de sa volonté, et qui va donner commencement à l'expression de son désir désirant, non moins volontaire puisqu'il relève de la pulsion, renvoyant à la fonction phallique. Cet exemple nous permet de déchirer un nouveau voile qui tient au fait que fin et commencement ne sont pas forcément les mêmes espaces-temps pour les uns et pour les autres, installant, d'ores et déjà, sur la scène les acteurs de la psychanalyse que sont le désir, le manque, l'Autre et l'autre.

Au commencement, de l'analyse, il y a ces paroles de l'analysant : «dites-moi, quand vais-je en terminer, en avoir fini avec mon analyse ?», «quand va-t-elle donc se terminer mon analyse ?». Elles sont redondantes tout au long de son expérience analytique, mais aussi vers la fin de son analyse, qui n'en finit pas de finir. Phrase alors forcément incontournable d'un analysant en proie aux derniers soubresauts de la demande en désir qui s'adresse à l'Analyste - croit-il. Mais bien encore à l'Autre dont il peine à faire rupture pour agir lui-même sa vie, ses pensées, ses actions. Interrogation du sujet qui entre en analyse, sans même savoir quand il la commence, et qui, après l'injonction donnée par l'Analyste, se *v'Autre* d'emblée dans une demande à faire désir, dont il ignore aussi tout jusqu'à justement en finir avec son ignorance pour devenir un sachant.

Le commencement d'une analyse, la fin d'une analyse ? Concepts d'une limite qui reste un-des-fini finalement forcément inaccessibles si l'on veut qu'il s'agisse de poser un repère précis, ferme et inamovible. Nous restons liés à l'impermanence des choses de la vie, tel l'inconscient le suggère : dès lors que nous avons l'impression de l'avoir attrapé, il nous échappe tout aussitôt ! Nous pourrions ici pousser la réflexion jusqu'à dire qu'un savoir intellectuel, aussi rassurant soit-il, ne peut empêcher que sans cesse nous nous trouvions confronté à ce qui échappe. Par essence, l'être est constitutif du manque, de la jouissance, de l'angoisse qui règnent dans l'espace inconscient, que nous ne pouvons donc pas saisir, attraper. Il nous tient sous son joug dictatorial, fondamentalement lors de l'expérience analytique jusqu'à ce qu'enfin le transfert finisse par s'effacer, mais aussi dans la vie courante. La fin de l'analyse ne ressemble pas à cet objectif qui aurait pu être donné, dans les débuts, d'atteindre enfin ce merveilleux, idéal du bonheur ou du bien-être à re-trouver (5), but que l'analysant ne parvient d'ailleurs jamais à définir précisément, puisqu'il ne peut s'avoir une fin qu'il puisse s'approprier que lorsqu'il en sait enfin sur le parlêtre qu'il est et les conséquences qu'il peut en tirer, s'il le souhaite.

La fin comme *fain de vivre* en parlêtre ! D'une connaissance nouvelle du sujet sur lui-même, en tant qu'être singulier, il peut s'approprier davantage à lui-même, se sachant de la complétude du manque. Il se *s'est* désormais de la fonction phallique. De cette fin, il peut construire un commencement d'une vie où le besoin n'est plus de revendiquer de l'Autre sa réponse. L'analysant, de son choix, peut fendre les flots de son désir pour se vêtir et se nommer Analyste, reconnu inévitablement par ses pairs (6), et s'installer dans la disposition de celui qui va, à son tour, en Entendre de l'analysant. Comme dans d'autres champs de la vie, et en ce sens, la fin de quelque chose, comme d'une analyse, n'est donc en réalité pas une fin en soi. Elle ne serait qu'une sorte de pause, d'intervalle qui précède ce qui sera le commencement à et vers autre chose. Une fin absolue, totale, serait celle qui ne laisserait en suspens rien de ce qui est du réel que l'on ne peut cerner à aucun moment, mais seulement approcher. Loin d'être une fin de non recevoir, cette fin s'allie de ce qui fait rupture au nom de la métaphore du Nom-du-Père, par la castration. Indubitablement donc, une fin porte en soi la dépossession qui se réinitialise à chacune d'elle. La fin d'une analyse, c'est aussi la dépossession d'un espace, d'un Analyste/Autre, d'une partie de son ignorance qui n'autorise plus la forclusion et l'exclusion au savoir ni/ou la responsabilité au savoir. Fin d'analyse, en-fin l'heure est venue d'en savoir et d'en transmettre : savoir des anciens, savoir didactique, savoir de son être singulier. S'en dire, non d'une fin qui ferait adieu -sauf de s'en remettre à Dieu de ses croyances fondamentales-, mais bien d'un retour au savoir qui fait mensonge à l'ignorance. Le sujet peut ainsi s'installer dans le monde et dans sa fonction nouvelle en inventant la façon de l'habiter et en réinventant ou en confirmant des solutions adoptées au cours de sa vie lors de l'exacerbation de ses fantasmes.

Pour en finir avec ces réflexions, une petite allégorie d'un discours entre l'élève et le maître que nous raconte J. Lacan (7) :

*L'élève* : Maître, jusqu'où te suivre ?

*Le Maître* : Tu me suivras jusqu'à ce point où tu perdras ma trace « car la psychanalyse ne vaudra que ce que tu vaudras quand tu seras psychanalyste, elle n'ira pas plus loin que là où elle peut te conduire, ce qu'il me faut te dire, c'est le risque pour toi de ce mariage au sort de la psychanalyse, car il ne suffit pas que tu sois selon la formule classique parfaitement au clair dans tes relations avec tes patients, il faut aussi que tu puisses supporter tes relations avec la psychanalyse elle-même »...

(1) Une *fin prochaine* est un but qui est immédiatement visé par une action. Une *fin ultime* est un but vers lequel on dirige toutes ses actions, au-delà duquel on ne peut aller. Enfin, la *fin intermédiaire* est un but constituant un moyen en vue d'atteindre une fin ultime.

(2) É. Boutroux, *De la Contingence des lois de la nature*, 1874, p. 21).

(3) (Ozanam, *Essai sur la philos. de Dante*, 1838, p. 101).

- (4) Plus précisément, nous pourrions transposer ce commencement de la vie du petit être au moment de la conception qui le fait déjà incarner.
- (5) Re-trouver plutôt que trouver, ne peut que nous ramener à la réitération de la demande de ce qui fut premier et perdu et qui ouvre à cette quête sans fin des retrouvailles avec cet impossible, élément incontournable nourrissant la jouissance pour seule réponse possible. L'idéal du bonheur et du bien-être, nommé lors des séances analytiques, reçoit difficilement de la part des analysants, des définitions précises, signe s'il en faut que cela s'acoquine du fantasme plus que de la réalité.
- (6) «*L'analyste ne s'autorise que de lui-même... et de quelques autres*». J. LACAN
- (7) « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse ». J. Lacan, le 16 juin 1965.